



THÉO SIEGLER,

« intransigent défenseur de la laïcité au cœur du pays d'Alsace »

Nous avons appris hier le décès de Théo Siegler, secrétaire général de la section du Bas-(Rhin du Syndicat national des instituteurs (SNI, puis SNI-PEGC¹) 67 de 1948-49² à 1978³, ancien membre du Bureau national du SNI (de 1963-à 1978) et de la Commission administrative nationale de la Fédération de l'Éducation nationale [FEN] (1966-1978).

Le 31 mai 1995, Théo Siegler avait témoigné de la vigueur de la question laïque en Alsace (et plus largement en Alsace Moselle) lors d'une séance du Centre Henri-Aigueperse qu'animait alors la regrettée Martine Le Gal. Avec cet humour caustique et cette profondeur d'engagement que ceux qui ont eu la chance de le croiser — fût-ce brièvement comme ce fut mon cas — il était remonté à ses quatre ans et demi et à la relation conflictuelle entre une *sœur* directrice d'école maternelle public (statut local !) et sa mère.



Théo Siegler

Il avait évoqué, après la Libération, son retour *de l'Intérieur* (comme on dit dans l'Est), et son étonnement d'être catalogué, pour le mouvement départemental des instituteurs selon une étiquette confessionnelle. S'exprimant sur le sujet avec la vigueur correspondant à la force de ses convictions, il entendit les responsables de l'époque dire entre eux (*mezza voce* mais pas assez !) : « Celui-là, il faudra le récupérer » et, comme il le déclara lui-même, il fut « un produit de récupération », propulsé d'abord au secrétariat de la commission des jeunes du SNI du Bas-Rhin, puis, trois ans après, au secrétariat général de la section (*date précise à vérifier*). À une époque où, en Alsace-Moselle, l'organisation majoritaire était le SGEN-CFTC (bien avant 1964 — et localement le dernier « C » n'était pas là que pour la décoration), il fut de ceux qui permirent au syndicalisme laïque de progresser constamment jusqu'à devenir majoritaire.

À la Libération, c'est le Mosellan Lucien SCHONT qui représentait, parmi les *autonomes* la « sensibilité Alsace-Moselle » au Bureau national du Syndicat national des instituteurs (SNI). Théo Siegler prit sa suite à partir des élections au BN du SNI de novembre-décembre 1953 (Bureau

¹ Syndicat national des instituteurs et professeurs d'enseignement général de collège depuis le congrès extraordinaire de juillet 1976.

² Estimation fondée sur son témoignage du 31 mai 1995 au CHA/UNSA Éducation.

³ Le dernier Bureau national du SNI-PEGC auquel il ait siégé était celui du 5 octobre 1978 au cours duquel il est intervenu sur les questions revendicatives et le dossier « libertés ». Sa démission est annoncée « pour limite d'âge » (les statuts imposant aux membres élus d'être en activité), mais il reste, avec l'accord du BN, associé au travail technique de la Commission administrative paritaire nationale des instituteurs. Son mandat à la FEN s'est arrêté au congrès de Nantes de 1978 qui a renouvelé la C.A. nationale.

installé en janvier 1954)⁴. Il y fut encore élu en 1975⁵. Entré comme titulaire à la Commission administrative nationale de la FEN en 1966 (au titre de la délégation du SNI), il y siégea jusqu'en 1978 (congrès de Nantes de février 1978) où André Henry, secrétaire général de la FEN, lui rendit hommage en ces termes :

« Que soient remerciés nos amis militants qui ont quitté la C.A. nationale de la FEN, après y avoir donné le plus souvent le meilleur d'eux-mêmes. Et qu'on me permette de saluer avec un peu d'émotion et quelque fierté l'ami Théo Siegler, qui participe, avant de prendre sa retraite à la fin de l'année, à son dernier congrès de la FEN. Théo, c'est la démarche décontractée, c'est l'humour permanent, c'est le calme imperturbable... sauf en de rares circonstances, quand l'injustice ou le manquement à la loyauté heurtent sa conscience d'homme intègre.

« Théo, c'est le défenseur intransigeant de la laïcité, au cœur de ce pays d'Alsace où tant de luttes ont dû et doivent toujours être menées avec patience et intelligence pour que triomphent nos idées. »

En 1977, à Nancy, il avait prononcé sa dernière intervention dans un congrès du SNI. Il y avait, avec son humour décapant, mis en cause la tentative avortée de rencontre discrète entre Georges Marchais, alors secrétaire général du Parti communiste français, et M^{gr} Elchinger, évêque de Strasbourg. L'affaire ayant été éventée, la rencontre — qui aurait dû être discrète, pour ne pas dire secrète — n'eut pas lieu, mais Théo Siegler y fit référence — d'autant plus, si l'on y songe, que M^{gr} Elchinger était « son » évêque — avec une formule dont plus de trente-cinq ans après, nombre de participants se souviennent encore.

Voici les propos de Théo Siegler tels que les relate *l'École libératrice* (juillet 1977) :

« **Siegler** (Bas-Rhin) était intervenu 24 ans plus tôt [1951] pour la première fois. C'était pour parler de la situation d'Alsace et Moselle. Sa dernière intervention, à son dernier congrès, porte aussi sur les problèmes laïques. **Comment ne pas s'inquiéter des péripéties du récent pèlerinage de Georges Marchais dans le diocèse de M^{gr} Elchinger ? Nos camarades de l'Ouest⁶, comme ceux de l'Est, sont réellement fondés à demander des comptes devant ces contorsions inutiles destinées à repêcher quelques poissons rouges dans un bénitier⁷. [...] »**

Au cours de l'année 1978, il remet successivement ses mandats et, sans nul doute, c'est le secrétariat de la section du Bas-Rhin, à laquelle il avait consacré trente ans de militantisme intensif, qui aura été sa préoccupation majeure : lui succède pour de longues années d'engagements André Kopp qui continue avec la même vigueur le combat de Théo Siegler contre les étiquettes confessionnelles en l'enseignement obligatoire de l'allemand précoce (les deux sujets se sont croisés dans les années cinquante déjà). Mais déjà Théo Siegler poursuit son engagement dans les « Œuvres complémentaires de l'École publique ». Guy Georges⁸ m'a raconté ainsi comment, dans le cadre du CCOMCEN, il avait été sollicité, parce qu'il était une personnalité dont la hauteur

⁴ Il est vrai que sur la question du « statut local » les deux sections alsaciennes et celle de Moselle avaient l'habitude de travailler ensemble.

⁵ Donc successivement, avec les secrétaires généraux du SNI-Suivant : Denis Forestier, Pierre Desvalois, Jean Daubard, André Ouliac, Guy Georges, après avoir, comme « simple » secrétaire de section départementale commencé à fréquenter les conseils nationaux et congrès du Syndicat à l'époque d'Henri Aigueperse.

⁶ Il avait été question des écoles confessionnelles de Bretagne et de Vendée... et d'une intervention jugée équivoque de certain militant Unité & Action à ce propos.

⁷ C'est nous qui soulignons.

⁸ Guy Georges et Théo Siegler ont été quelques années membres « non permanents » du Bureau national et secrétaires de section. Reprenant tous deux leurs trains respectifs à la gare de l'Est et à quelques minutes d'intervalle, ils avaient pris l'habitude de conversations soutenues lors de dîners communs en attendant l'heure du retour.

d'esprit comme la droiture étaient connues, pour essayer de trouver une solution aux chevauchements en matière d'assurances.

Le témoignage de Théo Siegler devant le Centre fédéral témoigne de sa grande vivacité d'esprit mais aussi de blessures anciennes dues, en Alsace, à la prégnance religieuse — catholique en particulier — sur l'École. Nombreuses étaient les ingérences dans les nominations d'enseignants (ou parfois pour les chasser de leur poste), nonobstant leur caractère de fonctionnaires d'État. Cela laisse pantois le lecteur d'aujourd'hui. Au nom du statut local, la simple possibilité de créer un comité départemental de la Jeunesse au Plein Air (JPA) ne put se débloquent qu'à l'arrivée du ministre Savary en 1981. Il ne cacha pas, lors de son témoignage, son bonheur d'avoir pu faire donner (on ne dira pas *baptiser*, évidemment) la rue de son cher Brumath où il vivait le nom de *Jean Macé* parce qu'il savait la valeur de ce combat symbolique.

C'est un militant exceptionnel par la durée, l'ampleur et la profondeur de son engagement syndical, humaniste et laïque qui nous quitte. On ne peut non plus évoquer sa mémoire sans y associer celle de son épouse, Marthe, dont la maladie puis le décès auront été, pour lui, une si grande et si profonde douleur. Mais, plus que par une note de tristesse, je voudrais finir par un souvenir personnel.

Théo Siegler était un militant dont j'avais à la fois mesuré le rayonnement et la capacité d'expression, nuancée dans la forme, incisive sur le fond, lorsque je l'avais rencontré à Strasbourg dans les années quatre-vingt-dix. J'avais été invité par nos amis bas-rhinois à animer une réunion sur les retraites en général et le Code des pensions en particulier. Je n'y fus pas bref, évidemment ; mais j'avais à côté de moi un président de séance impressionnant et impassible qui me lâcha à la fin avec un sourire amical : « C'était bien. » Ce président, naturellement, ne pouvait être autre que Théo.

Luc BENTZ,

Secrétaire général du CHA / UNSA Éducation
Secrétaire national de l'UNSA Éducation

29 mars 2013

Ayant informé rapidement quelques anciens par courriel, j'ai reçu ce mot de Louis Astre, dans lequel nombre de militants l'ayant croisé se reconnaîtront :

« Je salue avec émotion la mémoire du grand militant que fut Théo Siegler. La clarté de ses analyses, l'éloquence de sa parole et sa compétence indiscutable sur la question de la laïcité et du statut spécial d'Alsace et Moselle, donnaient une autorité exceptionnelle à ses interventions dans les instances de la FEN. Et sa personnalité appelait le respect de tous. Pour nombre d'entre-nous il était un exemple. »